

d'inappréciables services. Les voix moyennes d'homme et de femme en profiteront particulièrement ; mais avec les transpositions, toutes les voix peuvent la pratiquer avec succès.

REPERTOIRE MODERNE DE VOCALISES-ÉTUDES, publiées sous la direction de A. Z. HETTICH. (Vol. V, Alphonse Leduc, éditeur).

Cette collection vient de s'enrichir d'un cinquième volume, contenant dix études, dont la majorité est très intéressante et ce volume rendra de précieux services aux chanteurs. La première, en *bel canto* moderne de G. Auric, est ravissante, non moins artistique qu'instructive avec un soupçon de mélancolie ; la suivante, de J. Canteloube, brillante, spirituelle, exigeant un grand travail vocal, est conçu en forme de bourrée, ce qui la rend plus amusante ; très chantante, celle de M. H. Defosse ; attirante, poétique et très musicale celle de M. Marcel Dupré. Je l'aurais classée plutôt pour voix aiguë que moyenne, comme elle est indiquée dans le volume. Excellentes études de MM. Noël Gallon et Sylvio Lazzari, hérissées de difficultés techniques ; une fantaisie vocale de M^{lle} Leleu dans le goût de l'orientalisme français, un peu longue ; très belle et curieuse, celle de G. Migot, aux intonations difficiles, mais harmonieuse et vocale. Celle de M. Delvincourt, aux lignes mélodiques « hindemithiennes », déconcerte d'abord, mais elle est loin d'être négligeable et comme celle de M. Migot, peut servir d'étude pour les intonations difficiles ; dommage qu'elle soit si longue ! Il est difficile de vocaliser plus de trois ou quatre pages. En l'absence des consonnes, qui sont un aide puissant dans le chant, un appui qui maintient le son en avant, la vocalisation aux intonations difficiles (souvent dépassant les limites d'une voix déterminée), peut devenir une fatigue et ne répondrait plus au but que s'est proposé M. Hettich.

A ce propos qu'il me soit permis de soumettre une idée : ne pourrait-on pas employer quelques mots de préférence en italien ou même des syllabes pour les vocalises suivantes. Que le travail serait facilité et intensifié !

Mais à part ces quelques objections, quel volume instructif ! Il doit intéresser et réjouir tous les amis du vrai chant.

Marguerite BABAÏAN.

La Musique par Disques

SOUPLESSE ET FONDU MUSICAL DANS L'ACCOMPAGNEMENT PHONOGRAPHIQUE AU CINÉMA.

M. Y. de la Casinière a obtenu, dans l'accompagnement musical par disques, au nouveau cinéma des Agriculteurs, des effets qui méritent d'être signalés ; ils ne furent atteints, malheureusement que quelques jours après l'inauguration du cinéma, la mise au point des appareils ayant été difficile, mais c'est à ce moment que nous les avons entendus et nous avons été frappé alors par les ressources qu'offrent, manié avec souplesse, le nouveau système de diaphragmes électriques (Pick-Up) amplificateurs et haut parleurs. M. de la Casinière a compris que ces nouveaux

appareils, dans les *forte*, résonnaient souvent de façon excessive, d'où un bourdonnement confus, et que leur rôle n'était pas, comme on l'a cru tout d'abord, de faire concurrence à l'orchestre par la force des sons ; il a senti que l'accompagnement musical du cinéma gagnait à être discret, d'où un accompagnement en demi-teinte, aux sonorités parfois très justes et très pures, où les *forte*, assez rares, prennent toute leur valeur. Mais l'originalité la plus marquante de cet accompagnement nous paraît être la souplesse des passages obtenue par des instruments mécaniques : ce qu'on pourrait appeler le fondu musical. On connaît ces appareils de projection où les images ne sont pas brutalement substituées les unes aux autres ; grâce à deux vues dont l'une s'éclaire pendant que l'autre s'assombrit, l'image nouvelle prend sur l'écran, sans à coups, la place de la précédente et, par une illusion d'optique, il semble même qu'il n'y ait pas substitution mais transformation d'images par un assouplissement soudain des lignes. M. de la Casinière, a dans le domaine musical, réalisé cet effet. Tout à coup, par un pianissimo, du Stravinsky paraît se continuer en Debussy, sans arrêt, sans heurt, comme par une mystérieuse fusion.

Le procédé est d'ailleurs simple : deux plateaux et une manette permettant de passer d'un disque en marche à l'autre disque en marche, sans arrêt, le changement masqué par un pianissimo. Nous devons indiquer également l'intéressant emploi du silence. Dans *Rien que les heures*, simple succession d'aspects de la grande ville aux différents moments du jour après la fête foraine, accompagnée par un disque donnant avec violence les sonorités qui nous sont si familières, l'effet est saisissant du silence tombant soudainement sur la nuit et la rue déserte où va et vient la femme qui attend le client, puis du motif de la nuit et de cette âpre quête, la berceuse de l'« Oiseau de feu » surgissant des profondeurs à peine perceptible d'abord, comme venant de très loin et prenant insensiblement forme et consistance.

Philippe STERN.

Les Livres

//// ROLAND MANUEL : MAURICE RAVEL ET SON ŒUVRE DRAMATIQUE. (Collection des grandes œuvres musicales.) Paris, Librairie de France, 1928, in-16 de 171 p. et de 9 ill. h. t.

En 1914, Roland-Manuel publiait chez l'éditeur de musique Durand, une plaquette blanche, sur papier couché, aux précieuses photographies et qu'avec piété gardent ceux d'entre nous pour qui l'époque d'avant-guerre équivaldra toujours à un « paradis perdu » : sans doute à ces portraits d'un Ravel de 1913 et à ces reproductions de tels décors de Bakst et de Dréa, bien des émotions d'adolescent resteront à jamais attachées. Cette étude sur Ravel, la première en date, peut apparaître insuffisante à maints égards : son auteur avait à peine vingt-trois ans et n'avait écrit alors que de brèves critiques dans *Montjoie* — grande feuille de dimensions assez invraisemblables et que Canudo publiait avec la collaboration des peintres de la dernière heure et même un jour, de Strawinsky... Quatorze ans après, Roland-Manuel nous apporte un autre livre sur Ravel et lui-même nous dirait que maintenant seulement, il nous donne son livre sur Ravel, — bien qu'il lui ait fallu jouer ici avec l'étroitesse d'un cadre de collection pour embrasser, par delà l'œuvre dramatique, l'art tout entier de Ravel.